

Discours liminaire
Comité régional de l'OMS pour la Méditerranée orientale
Islamabad, Pakistan
Lundi 9 octobre 2017

Votre Excellence Monsieur Mamnoon Hussain, Président du Pakistan,
Honorable président, Docteur Ahmed Emad El Din Radi, Ministre
égyptien de la Santé et de la Population,

Mon cher confrère, Docteur Mahmoud Fikri, Directeur régional de l'OMS
pour la Méditerranée orientale,

Votre Excellence, Madame Saira Afzal Tarar, Ministre fédéral des
services nationaux de santé, de la réglementation et de la coordination
au Pakistan,

Mesdames et Messieurs les Ministres et chefs de délégation, Mesdames
et Messieurs,

Bonsoir.

Je suis très fier d'être présent parmi vous pour la première fois en tant
que Directeur général.

Nous avons tous pleinement conscience des difficultés que vous
affrontez.

Près des deux tiers de vos pays connaissent directement ou
indirectement des situations d'urgence.

Nous sommes confrontés quotidiennement aux images et aux récits
poignants de la souffrance humaine dans la Région.

Je l'ai constaté de mes propres yeux.

Ma première mission effectuée dans le cadre d'un programme de pays
de l'OMS s'est déroulée au Yémen. Je n'oublierai jamais cette femme

que nous avons rencontrée : elle avait voyagé pendant des heures pour transporter son enfant dénutri à la clinique et suppliait le personnel médical de lui porter secours.

Cette femme n'avait que la peau sur les os, mais seule la survie de son enfant lui importait.

Son histoire est celle de millions de personnes.

Ce fut véritablement une expérience bouleversante.

En même temps, j'étais admiratif et fier de constater que l'OMS et ses partenaires changent le cours des choses.

Près de 800 000 personnes ont déjà été traitées contre le choléra. Le nombre de cas recule. À l'aide de nos partenaires, nous avons instauré plus de 1 000 centres de traitement et permis à quelque 3,5 millions de personnes d'avoir accès à l'eau potable. Des centaines d'agents de santé ont été formés. L'OMS coordonne les efforts de plus de 40 partenaires.

Toutefois, la situation reste impérieuse. À terme, la sécurité sanitaire ne sera pas garantie au Yémen tant que la paix ne sera pas établie. Nous appelons à nouveau à mettre un terme à la violence irrationnelle qui n'aboutit qu'à la destruction des familles, des communautés et de la nation toute entière.

Nous demandons à nouveau à ce que les agents de santé du Yémen soient dûment rémunérés.

Nous insistons sur le fait que les agents et les établissements de santé ne constituent pas une cible et nous exprimons notre indignation que quiconque puisse considérer comme une stratégie militaire légitime le bombardement d'un hôpital ou d'une clinique.

Aussi tragique soit-il, le Yémen n'est pas le seul pays qui souffre. Des attaques visant des établissements de santé ont également été notifiées en Afghanistan, en Iraq, en Libye, au Pakistan, au Soudan, en République arabe syrienne, ainsi qu'en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza.

Nous ne devons pas tolérer que cette pratique devienne la norme.

Mesdames et Messieurs,

Malgré les nombreuses difficultés que vous connaissez, il existe des raisons de nous réjouir.

Nous nous rapprochons toujours plus de l'éradication de la poliomyélite de la surface de la Terre. Seuls 11 cas d'infection par le poliovirus sauvage ont été notifiés dans le monde cette année, jusqu'à ce jour.

Nous devons maintenir cette dynamique et achever le travail.

Président Mamnoon, je sais que l'éradication de la poliomyélite est pour vous une priorité et je vous remercie pour le leadership et l'engagement dont vous faites preuve afin de marquer cette lutte de votre empreinte.

Comme nous l'avons entendu hier, des progrès encourageants ont été réalisés dans la lutte contre l'hépatite virale : un nombre inédit de personnes a désormais accès à des médicaments indispensables pour la survie.

Je tiens à remercier les dix pays qui ont signé le Protocole pour éliminer le commerce illicite des produits du tabac : l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Iraq, le Koweït, la Libye, le Qatar, la République arabe syrienne, le Soudan, la Tunisie et le Yémen, ainsi que les deux pays qui l'ont à ce jour ratifié, à savoir l'Arabie saoudite et l'Iraq.

Il est impératif que neuf autres pays ratifient rapidement le protocole pour qu'il entre en vigueur. J'invite instamment ceux d'entre vous qui ne l'ont pas ratifié à le faire.

Si la consommation de tabac recule dans le monde, il est alarmant de constater qu'elle augmente dans la Région de la Méditerranée orientale. Sans une ferme volonté de remédier à cette tendance, cela vous portera préjudice pendant de nombreuses années à venir.

Mesdames et Messieurs,

Hier marquait le centième jour écoulé depuis ma prise de fonction.

Depuis mon arrivée en juillet, j'ai fait de l'écoute ma priorité. J'ai été attentif aux agents, aux États Membres, aux responsables mondiaux de

la santé, aux partenaires, aux organisations de la société civile, aux donateurs, aux jeunes et à bien d'autres.

Au cours de ces cent jours, j'ai rencontré les personnes les plus riches et les plus pauvres qui soient au monde. J'ai rencontré les plus puissants et d'autres dépourvus de leurs droits.

Et au cours de toutes ces conversations, j'ai réalisé que le monde attend de l'OMS qu'elle remplisse trois missions :

préserver la sécurité mondiale, améliorer la santé, servir les populations vulnérables. Permettez-moi d'insister : le monde attend de l'OMS qu'elle préserve la sécurité mondiale, qu'elle améliore la santé et qu'elle serve les populations vulnérables.

Là est notre mission.

Et par bien des façons, nous la remplissons déjà. Cependant, nous pouvons et nous devons aller plus loin.

J'ai découvert que beaucoup de bonnes idées sur la manière de transformer l'OMS circulaient déjà au sein de l'organisation.

Une de mes premières initiatives a été d'appeler le personnel à soumettre des idées folles et créatives pour encourager la nouveauté.

La réponse a été fort stimulante. Certaines des idées étaient folles, c'est indéniable !

Et beaucoup d'autres, excellentes, sont aujourd'hui reprises et développées.

Aujourd'hui, nous donnons forme à ces idées à travers le prochain programme général de travail pour la période 2019-2023.

Comme vous le savez, j'ai pris la décision d'achever l'élaboration du prochain programme général de travail d'ici 12 mois.

Notre tâche est trop urgente pour attendre.

Après une période de consultation couvrant les réunions des six comités régionaux, nous prévoyons d'organiser une session spéciale du Conseil exécutif en novembre, au cours de laquelle nous espérons convenir

d'une forme pour le programme général de travail à présenter aux fins de son adoption devant l'Assemblée mondiale de la Santé l'année suivante.

La note de synthèse sur le nouveau programme général de travail a déjà été examinée au cours des comités régionaux de l'Afrique, de l'Asie du Sud-Est, de l'Europe et des Amériques.

J'ai été fortement encouragé par les retours que j'ai reçus.

À présent, j'attends le vôtre.

Demain, vous en apprendrez davantage sur nos idées pour les cinq années à venir et nous attendons vos contributions avec impatience. Néanmoins, permettez-moi de prendre quelques instants pour vous préciser les grandes lignes.

Tout d'abord, il est important de souligner que les objectifs de développement durable (ODD) constitueront la base de notre travail. Ils sont les priorités que s'est fixé le monde et nous devons en faire nos priorités. Nul besoin de réinventer la roue.

Afin d'accélérer la réalisation des ODD, nous avons identifié quatre priorités clés qui définiront notre action.

Permettez-moi de les résumer comme suit : couverture sanitaire, sécurité sanitaire, cibles de santé et leadership en matière de santé.

Avant tout, l'activité première de l'OMS est d'aider les pays à atteindre la couverture sanitaire universelle.

J'estime que la santé est un droit humain et que la couverture sanitaire universelle est le meilleur moyen de garantir à tous ce droit.

Or, fournir les services de santé appropriés, là et quand ils sont nécessaires, sans exposer les personnes à des difficultés financières, ce n'est pas uniquement investir pour améliorer la santé.

C'est aussi investir pour réduire la pauvreté, créer des emplois, stimuler une croissance économique inclusive, promouvoir l'égalité des sexes et renforcer la sécurité sanitaire.

Ce geste permet aux familles, aux communautés et aux nations de prospérer.

La voie vers la couverture sanitaire universelle sera différente selon les pays. Il n'existe pas de solution miracle applicable à tous.

Toutefois, pour l'ensemble des pays, elle doit se fonder sur la prestation de services de santé élaborés à partir des besoins des personnes plutôt que des prestataires, au moyen de réseaux solides de soins de santé primaires.

La deuxième priorité est de renforcer la sécurité sanitaire mondiale. Quand une flambée devient épidémie, le monde se tourne vers l'OMS.

Nous devons accélérer notre évolution pour être plus réactifs face aux situations d'urgence. Quand un désastre frappe, nos partenaires attendent notre présence à leurs côtés en première ligne, et pas uniquement des instructions lancées depuis un poste d'observation.

C'est précisément ce que nous avons fait par le passé et ce que nous faisons dans beaucoup de pays de la région.

La troisième priorité est d'accélérer la réalisation des cibles des ODD relatives à la santé. Comme je l'ai exprimé, les ODD sont le fondement de l'ensemble de notre travail, mais nous allons porter une attention toute particulière à quatre domaines précis :

l'amélioration de la santé de la femme, de l'enfant et de l'adolescent ;

la lutte contre les épidémies de VIH, de tuberculose, de paludisme et d'hépatite ;

la prévention des décès prématurés imputables à des maladies non transmissibles, y compris à la santé mentale ;

et la protection contre les répercussions sanitaires du changement climatique et des problèmes environnementaux.

Enfin, l'OMS doit montrer la voie en matière de santé. L'architecture mondiale de la santé gagne en complexité et l'OMS a un rôle primordial à jouer pour fédérer et coordonner la communauté sanitaire mondiale et atteindre ainsi nos objectifs communs.

Ce sont là les quatre priorités majeures.

Cependant, pour parvenir à remplir notre mission et notre mandat, j'estime que l'OMS doit adopter de nouvelles orientations clés dans sa façon de travailler.

Avant tout, nous devons nous concentrer bien davantage sur les résultats et le retentissement de notre action. L'OMS doit s'orienter sur les performances.

Trop souvent, nous nous concentrons uniquement sur les résultats et les procédures, sans jamais prendre le temps de nous demander si nous changeons réellement la donne en matière de santé publique.

Cela doit évoluer. Pour pouvoir progresser, nous devons être capables de quantifier nos progrès.

À cet égard, j'ai eu le plaisir d'annoncer la semaine passée la nomination du Professeur Lubna Al-Ansary d'Arabie saoudite au poste de Sous-directeur général chargé de la métrologie et des systèmes de mesure. Elle sera un élément essentiel de ma nouvelle équipe de direction.

La seconde orientation majeure que nous devons adopter permettra de rendre l'OMS plus opérationnelle, en particulier dans les États fragiles, vulnérables ou en guerre.

Je considère que l'action de l'OMS doit être pertinente dans tous les pays. Il n'existe aucun système national de santé qui soit parfait. Le progrès aura toujours sa place. Aussi, dans tous les pays, nous engagerons régulièrement un dialogue politique visant à évaluer les lacunes et les solutions à apporter.

En plus de ce dialogue politique, certains pays auront besoin de notre appui technique, sous la forme d'outils, d'expertise et de connaissances pratiques.

D'autres pays encore auront besoin d'un soutien opérationnel pour délivrer des services là où nul autre ne peut ou ne veut le faire.

En parallèle, nous continuerons d'assurer notre fonction réglementaire et normative, et de fait, nous renforcerons nos capacités en la matière.

La troisième orientation à adopter consiste à placer les pays au cœur de l'action de l'OMS. Cela semble évident mais on ne le répétera jamais assez. Les résultats ne surgissent pas à Genève ou dans les bureaux régionaux ; ils sont obtenus dans les pays, en première ligne. Notre rôle est de vous soutenir vous, nos États Membres, et de vous permettre de renforcer vos systèmes de santé, d'atteindre la couverture sanitaire universelle et de protéger vos pays des épidémies. Pour ce faire, vous devez prendre les commandes.

Enfin, quatrième orientation, l'OMS doit montrer la voie en plaidant en faveur de la santé dans les plus hautes sphères politiques. Il est essentiel de susciter un engagement politique à l'égard de la santé, c'est une évidence pour nous tous. Nos activités techniques peuvent exceller, elles ne porteront toutefois aucun fruit si nous ne nous engageons pas sur le plan politique pour créer une demande en ce sens. Un équilibre entre des interventions techniques et politiques apportera de meilleurs résultats.

Je sais pertinemment, tout comme vous, que la volonté politique est l'ingrédient phare du changement. Ce n'est pas le seul ingrédient, mais en son absence, le changement est un but bien plus difficile à atteindre. Aux fins d'une profonde évolution, nous avons besoin d'une intervention politique.

Du G20 de Hambourg à l'Assemblée générale des Nations Unies qui s'est tenue à New York le mois dernier, j'ai été fortement encouragé par le soutien que j'ai observé en faveur de la santé au plus haut niveau politique.

L'OMS ne devrait pas faire preuve de timidité à l'heure de collaborer avec les dirigeants du monde entier. Notre cause est trop importante, les enjeux, trop considérables.

Les changements majeurs surviennent quand les dirigeants politiques sont impliqués. Aussi, l'OMS ne doit pas craindre de franchir la sphère technique pour entrer en politique dans l'accomplissement de sa mission.

Mes amis,

Je me réjouis de la tâche qui nous attend et de la différence que nous pouvons faire en faveur des individus, des familles, des communautés et des nations toutes entières.

Nous sommes tous ici présents car nous sommes sincèrement attachés à la santé des peuples du monde entier.

Nous ne sommes pas prêts à accepter un monde dans lequel des personnes tombent malades et meurent simplement parce qu'elles sont pauvres.

Toutefois, il est en notre pouvoir de changer ce monde. J'espère avoir l'opportunité de collaborer avec vous étroitement pour faire de notre vision commune une réalité.

Thank you so much. Shukraan. Merci beaucoup.